



Déchéance de la majorité

La gauche a perdu son âme, sa passionaria et son aile dure. C'est sans doute le seul mérite du débat sur la déchéance de la nationalité ! Depuis quarante ans, la gauche a combattu notre identité nationale sous couvert d'un verbiage républicain. Le « droit à la différence » en a constitué l'arme de destruction massive : à travers l'éloge du multiculturalisme et l'exigence de repentance, la discrimination positive dans l'école, l'université et la fonction publique ; dans la « correction » de la famille parce qu'elle représente l'indécence de faire prévaloir la nature – dans la transmission de la vie – ; dans l'excuse sociale ou comportementale recherchée dans la délinquance ou l'usage des drogues ; dans l'excitation des pulsions régionales. L'entreprise et même les collectivités locales doivent se soumettre à des chartes de complaisance envers des comportements intimes.

Tout ce qui fonde la République, une histoire nationale aimée et partagée, le mérite, condition de l'ascension sociale, le goût de travailler et la volonté de transmettre, la paix des familles et de la cité, tout a été massacré par une idéologie portée par des minorités.

Mme Taubira incarnait l'essentiel de ces combats qu'une autre gauche, celle de M. Valls, renie jour après jour, parce qu'elle se rend compte qu'elle se heurte au bon sens populaire. Les ultimes maquillages du gouvernement n'y changeront rien. La gauche n'est plus *de* gauche. Elle est *à* gauche parce qu'elle n'a pas d'autre choix pour survivre dans ses derniers fiefs locaux ou syndicaux.

Mais son identité est perdue, parce que l'histoire lui a donné tort en tout : l'Europe, substitut au socialisme, ne protège ni nos emplois, ni nos frontières, ni notre sécurité. L'islamisme a grandi dans la détestation de notre Nation et le déni de réalité.

Partout, grandit la colère des familles, des contribuables, des victimes de la criminalité, des ouvriers et des paysans, des cadres, des fonctionnaires, des élus et même des intellectuels. La gauche est morte, et c'est la revanche des patriotes. Elle est morte parce qu'issue du matérialisme marxiste du XIX^{ème} siècle et de l'hédonisme des penseurs américains des années 60, elle n'a pas compris que les hommes avaient besoin de racines, que la Nation précédait chez nous la République, que la République n'était pas libertaire, que les frontières morales et géographiques n'étaient pas une nostalgie mais une garantie, et que les premiers arrivants avaient des droits sur les derniers arrivés... comme en Afrique et en Asie.

Cela, le peuple français l'a compris, mieux et plus tôt que la gauche. Que Mme Gourjade n'ait pas voté la déchéance de nationalité n'est pas en soi un événement majeur : car qui la connaît ? Mais ce vote témoigne du désarroi de cette gauche dure, mal fagotée dans les habits d'un PS embourgeoisé, mais toujours prompt à donner des gages aux ultras de son camp. Mettre fin à ce bazar, c'est l'enjeu des Primaires des Républicains. Face à la déchéance de la majorité, l'urgence est à défendre notre identité, celle de la France aussi, et d'une Europe fière de ses origines.

Bernard Carayon,

Président des Républicains du Tarn